

## **Ma liste de tâches apicoles de mars**

Par Serge LABESQUE

### **Apiculteur pour de bon !**

À l'approche du printemps, de nombreux apiculteurs en devenir se préparent à recevoir leurs premières abeilles. Pleins d'excitation, ils anticipent visuellement les ruches qui orneront leurs jardins ou encore les bocaux dorés remplis d'un miel délicieux qu'ils auront produit eux mêmes et qui trôneront au centre de la table de la salle à manger. Quelques-uns pensent même que les abeilles leur rapporteront un peu d'argent ! Dans ce même temps, certains des apiculteurs qui avaient eu des rêves similaires un ou deux ans plus tôt ont renoncé à l'aventure. Désillusionnés par leur brève expérience apicole, ils s'orientent vers d'autres horizons. Mais, il y a aussi des pratiquants de longue date à la fois passionnés et résolus qui parlent sans relâche et avec ferveur de leurs abeilles.

S'occuper de ruches n'est pas aussi facile que cela puisse paraître. Même si les abeilles peuvent prendre soin d'elles-mêmes, comme le démontrent les colonies sauvages, devenir un apiculteur responsable et prospère exige une bonne dose de connaissances sur les abeilles et du dévouement dans une habile mise en œuvre du savoir acquis. La bonne intendance des abeilles n'autorise aucune négligence. En fait, prendre soin d'un certain nombre de ruches nécessite un travail acharné pour des résultats parfois aléatoires. L'écart entre les attentes des nouveaux apiculteurs et la réalité est souvent si important qu'il n'est pas surprenant que beaucoup d'entre eux soient vite déçus et abandonnent.

Les apiculteurs confirmés forment un groupe hétérogène parfois discordant, mais ceux qui persistent à prendre soin des abeilles présentent certains traits communs. Sans tenir compte de l'adage populaire qui dit « qu'il faut être fou pour s'impliquer avec des insectes piqueurs », je vais offrir ici mon opinion, inévitablement biaisée, sur ce qu'il faut pour être un apiculteur sur le long terme.

Les apiculteurs soignent les colonies d'abeilles et affrontent tout ce qui menace leur existence. Tout comme le travail d'un jardinier, celui d'un apiculteur est toujours en cours et jamais achevé. Une ruche peut être magnifique à un moment donné, tout comme une plante en fleurs, mais ce peut être une phase passagère qui précède son déclin ou son échec. Pour que les colonies d'abeilles se portent bien, il faut une attention constante de l'apiculteur. Par conséquent, comment pourrait-on s'occuper d'abeilles, année après année, sans une bonne dose de patience, de ténacité, de pragmatisme, d'optimisme et de résilience face à l'adversité ? Un apiculteur doit être prêt à accepter les échecs et les pertes, à en tirer les bons enseignements, mais aussi à se réjouir des bons résultats, aussi éphémères soient-ils.

Certes, cela pourrait être perçu comme une image déprimante, mais ce n'est pas le cas. Bien que l'apiculture soit un mélange de joie et de souffrance, c'est une activité captivante où les succès sont si émouvants qu'ils peuvent effacer de la mémoire les difficultés qui doivent être surmontées pour les atteindre. Les abeilles sont des animaux fascinants, et l'apiculture devient souvent une passion.

Quand nous parlons d'élever des abeilles, nous devons être honnêtes sur ce que cela implique vraiment. Oui, il y a des joies, mais aussi des défis et des chagrins potentiels que les futurs apiculteurs doivent être prêts à affronter. S'ils sont avertis des obstacles à surmonter, leur amour naissant pour les abeilles triomphera et les transformera en apiculteurs pour de bon.

### **Mars dans les ruchers**

Depuis des mois nous attendons de travailler avec nos abeilles et le moment est venu de passer à l'action. Il y a beaucoup à faire dans les ruchers ! Nous devons cependant rester prudents et flexibles, car les colonies en croissance sont encore fragiles et les conditions climatiques encore instables. Les intempéries et les nuits froides les mettent en danger. Elles sont également stressées par les exigences que demandent les grands couvains, et les réserves de nourriture sont consommées à un rythme effréné. C'est exactement dans ces conditions que

le danger de famine est le plus grand, surtout lorsque les grappes d'abeilles doivent se contracter étroitement et qu'elles épuisent le miel qui leur est directement accessible.

Les colonies se développent rapidement et les nids à couvain occupent de plus en plus de cellules chaque jour. Les populations croissent aussi, mais contrairement à la taille des nids qui augmentent progressivement, le volume occupé par les abeilles adultes lorsqu'elles forment leur grappe peut fluctuer de façon assez rapide. La dimension des grappes, largement régie par la température ambiante, rétrécit à mesure que la température baisse. Pour cette raison, les nuits froides présentent un réel danger pour les colonies qui ont de très grands nids à couvain avec une faible population active. Au moment où les grappes se contractent pour conserver la chaleur, les abeilles sont conduites à abandonner les cellules avec larves dont elles s'occupent. Non protégées, ces dernières peuvent se refroidir et mourir.

Le plus souvent, et surtout lorsque les abeilles ont la possibilité de construire librement leurs rayons, sans la contrainte que leur impose une cire gaufrée, les cellules qui se trouvent dans la partie inférieure des chambres à couvain et le long des côtés des nids sont celles des faux bourdons. Ce qui est une bonne chose car le couvain de faux bourdons est un peu moins sensible aux températures froides. Qui plus est, la perte occasionnelle d'un couvain de faux bourdons est moins pénalisante que la perte d'un couvain d'ouvrières. Les abeilles le démontrent parfaitement quand elles détruisent spontanément des faux bourdons.

À la lumière de ces observations, les apiculteurs, au début du printemps, ne devraient pas chercher à étendre le couvain en insérant des cadres au milieu des nids alors que le temps est encore instable et que les colonies sont encore fragiles. Au lieu de cela, l'ajout de cadres devrait être réalisé en les plaçant de part et d'autre des nids. Voici une raison supplémentaire qui justifie de laisser nos abeilles construire leurs rayons sans le support de cire gaufrée et de respecter la structure et l'organisation des chambres à couvain qu'elles créent, car instinctivement, elles placent les couvains de faux bourdons aux endroits appropriés dans la chambre à couvain.

Les abeilles structurent en effet leurs chambres à couvain avec méthode. Lorsque les bâtisseuses d'une colonie s'orientent sur la construction des cellules de faux bourdons dans le bas de la chambre, elles ont déjà construit les cellules d'ouvrières dont elles auront besoin. C'est grâce à l'observation du moment où cette transition se produit dans les grands cadres à double profondeur que j'utilise que j'arrive aujourd'hui à repérer l'état du couvain d'une colonie lorsqu'il atteint sa taille optimale. Ceci est moins perceptible dans les ruches peu profondes ou lorsque les pratiques de l'apiculteur interfèrent dans l'organisation des chambres à couvain, par exemple en inversant la position des hausses, ou lorsque les cadres des chambres inférieures sont régulièrement remontés (méthode Warré).

Considérant les exigences imposées aux abeilles adultes par une croissance rapide du couvain et les risques encourus par les conditions météorologiques, il n'est pas surprenant que l'observation de maladies de printemps ou dues au stress, loque européenne, couvain plâtré, et dans une moindre mesure Nosema, soit plus fréquente à cette période de l'année. Lorsque l'un de ces problèmes se manifeste, il est préférable d'éliminer tous les rayons contaminés, de rétrécir la ruche affectée et de donner aux abeilles une chance de repartir à zéro. Le printemps et l'été étant devant nous, la colonie malade aura le temps de rebondir.

Nous avons augmenté le volume des ruches au début du mois de février afin de répondre aux besoins des colonies en matière d'espace de ponte, de croissance de leur population et d'entrée de nectar. Même si le temps froid a effectivement maintenu les abeilles à l'intérieur pendant la majeure partie de la fin février, le développement des colonies s'est poursuivi, soutenu par la consommation des réserves qui avaient été accumulées plus tôt. Les preuves de l'activité intense de la ruche étaient visibles sur les plateaux de surveillance, à l'entrée des ruches occupées et aux sources d'eau, lorsque les butineuses pouvaient voler.

Au fur et à mesure que le temps s'améliore et que le couvain s'étire vers le bas, assurons-nous que suffisamment d'espace de regroupement reste disponible pour les butineuses entre les nids et l'entrée de la ruche. Si nécessaire, des hausses équipées de cadres vides peuvent être insérées entre le fond de la ruche et les corps de ruches.

Il n'y a pas meilleur moment que le printemps pour offrir à nos abeilles la possibilité de construire de nouveaux rayons. Cela leur permet d'utiliser la cire qu'elles produisent tout en renouvelant leurs rayons. Cela contribue également à retarder l'apparition des préparations pour l'essaimage.

À ce stade de la vie de la colonie, nous surveillons les ruches par des inspections brèves et pointues. Si possible, une fois par semaine, au pire tous les dix jours, et seulement lorsque la météo le permet. Les objectifs de ces inspections sont de s'assurer que les abeilles ont tout l'espace dont elles ont besoin pour gagner en force mais aussi de détecter l'initiation de la préparation à l'essaimage par les colonies. Par conséquent, nous concentrons notre attention sur les nids de couvains, et en particulier sur les couvains ouverts. Une réduction soudaine du taux de production de couvain, mise en évidence par la présence de grandes quantités de cellules operculées et des cellules ouvertes clairsemées, est un signe fort indiquant que la colonie pourrait commencer à se préparer à essaimer. Cela peut se produire lorsque les chambres à couvain se congestionnent à cause d'un manque de volume dans la ruche, et c'est justement ce que nous devons éviter. Cependant les colonies qui ont atteint le stade de préparation à l'essaimage essaieront, que leurs chambres à couvain soient pleines ou non. L'apparition de cellules royales signale que la colonie est dans les dernières étapes de sa préparation à l'essaimage et qu'elle le fera dès que l'une de ces cellules sera operculée et que le temps le permettra.

En sachant repérer le moment où une colonie se prépare à essaimer permet à l'apiculteur de diviser la ruche à point nommé, mais seulement si la ruche a été gérée pour atteindre sa force maximale. La division des colonies qui se préparent à l'essaimage est une excellente pratique, qui satisfait l'impulsion reproductrice des abeilles, surtout lorsque les essaïms artificiels sont amenés à produire leurs propres reines. Parmi les avantages à diviser les ruches, nous trouvons la production de nouvelles colonies autour des meilleures reines, la protection des abeilles contre les risques élevés que présente un essaimage et une réduction des parasites et pathogènes portés par les abeilles. Au contraire, permettre aux colonies d'essaimer librement, expose de nos jours les abeilles à de grands risques. Ce n'est malheureusement plus une option responsable pour les apiculteurs.

Cependant, la congestion des chambres à couvain peut conduire les colonies à essaimer prématurément. Capturer ces essaïms c'est leur offrir un nouveau toit. Ayons donc toujours à portée de main notre équipement de capture d'essaïm et mettons en place des pièges à essaïm pour les inviter à les occuper. Des équipements temporairement inutilisés ou des conteneurs dédiés peuvent être utilisés comme pièges à essaïms.

Nous entrons dans la meilleure période de l'année pour produire des reines. En utilisant le couvain de nos meilleures ruches, nous pouvons produire des cellules royales et d'excellentes reines qui peuvent être utilisées pour remérer des ruches défailtantes ou insatisfaisantes, ou encore être mises à la disposition des apiculteurs voisins.

Si les hausses ne sont pas déjà en place, elles doivent être ajoutées sans tarder, non seulement parce que le flux de nectar printanier peut être généreux, mais aussi pour éviter que les abeilles ne congestionnent les chambres à couvain avec le nectar récolté par les butineuses. Dans des conditions favorables, il peut même être possible de récolter un peu de miel au début du printemps. Si c'est le cas, la récolte et le traitement ne doivent pas tarder car une grande partie du nectar récolté à cette période de l'année, celui de la moutarde par exemple, produira du miel qui se cristallisera rapidement.

Malheureusement, de nombreuses ruches ont été perdues lors des incendies du mois d'octobre en Californie. Mais une nouvelle saison apicole a commencé. Les colonies survivantes sont sorties de l'hiver avec succès et contribueront à remplir de nouvelles ruches.

### **En résumé au mois de mars :**

- J'encourage fortement tous les apiculteurs à ne PAS commander, acheter ou apporter des paquets d'abeilles, de nucleus ou de reines provenant d'autres régions ! Le mieux étant de se fournir auprès d'apiculteurs du voisinage.

- Inspecter les ruches régulièrement, quand la météo est favorable et que bon nombre de butineuses sont à l'extérieur de la ruche.
- Rechercher les signes de préparation à l'essaimage.
- Surveiller les signes de maladies printanières et autres problèmes sanitaires.
- S'assurer que le développement du couvain se fait sans entrave. Ajouter des cadres pour optimiser les espaces de ponte et offrir la possibilité aux abeilles de construire de nouveaux rayons, autant que nécessaire.
- Ajouter des hausses pour fournir un supplément d'espace de stockage pour le nectar.
- S'assurer que les ruches restent bien ventilées.
- Enlever les anciens rayons abîmés que les abeilles ont évacués.
- S'assurer de la présence d'un espace de regroupement suffisant entre les nids à couvain et l'entrée de la ruche.
- Effectuer les premières divisions de la ruche de la saison ( mais seulement quand les ruches sont prêtes et quand le temps le permet ! )
- Maintenir solidement les couvre-cadres en place.
- Observer les performances des reines et des colonies.
- Remérer ou réunir les ruches qui ne fonctionnent pas de manière satisfaisante et celles qui ont des reines défaillantes.
- Elever quelques reines provenant de ruches fortes.
- Observer les plateaux de contrôle, en particulier pour détecter les signes de maladies du couvain comme les momies, les larves porteuses de mycoses ou encore celles atteintes de loque européenne ou de tout autre problème de santé.
- Ouvrir progressivement les entrées des ruches pour répondre à l'activité croissante des butineuses.
- Installer et surveiller les pièges à essaims.
- Conserver votre équipement de capture d'essaim à portée de main.
- Entretenir les points d'eau pour les abeilles.
- Arracher les mauvaises herbes devant les ruches.
- Selon le cas, nettoyer ou éliminer l'équipement qui a contenu des colonies ayant échoué.
- Oter la cire des cadres mis au rebut.
- Régulièrement, nettoyer et brûler au chalumeau les différents outillages apicoles
- Récolter et traiter rapidement le surplus de miel au début du printemps.

Serge LABESQUE

(Traduction de Caroline FIGWER)